

Tous pour la fritillaire

L'avenir de la fritillaire pintade (*Fritillaria meleagris*) donne la chair de poule. Cette plante à bulbe au drôle de nom d'oiseau, de la même famille que les tulipes, peut pourtant se targuer d'être une des plus belles fleurs du printemps. Ses pétales aux damiers mauves et blancs détonnent dans le vert des bords de rivières. Mais ce prix d'élégance ne la protège pas d'une inexorable raréfaction. Elle reflue partout en Europe, des Pays-Bas (d'où elle est originaire) à l'Italie, de l'Angleterre à la Russie. Et figure désormais sur la liste rouge régionale de la flore menacée.

«C'est une plante fragile indicatrice des prairies naturelles humides anciennes, un habitat en forte régression», explique Nicolas Cotrel, de Deux-Sèvres Nature Environnement. Le drainage et la mise en culture intensive des zones inondables sont une nouvelle fois pointés du doigt par les associations de protection de la nature. Elles ont décidé d'ériger la fritillaire en «emblème» des dangers qui pèsent sur le milieu humide dans la région. Depuis 2004, elles listent les lieux où pousse la plante (près de 500 sites dans les Deux-Sèvres, par exemple) et dressent des cartes précises de sa répartition. «La synthèse de ces observations doit être effectuée à la fin de l'année», poursuit Nicolas Cotrel. Grâce à cet inventaire, la fritillaire pintade

ne pourra plus disparaître en silence. Les collectivités locales seront sensibilisées, ainsi que les propriétaires des prairies. Et les associations défendent bec et ongles un classement en Znieff (zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique) d'une partie des terrains qui accueillent celle qui est surnommée la «tulipe à damier». Il faut faire vite : «Plusieurs sites répertoriés en 2001 ont déjà disparu», précise Nicolas Cotrel.

Poitou-Charentes reste pourtant, avec les Pays de la Loire, une des dernières régions françaises où la plante peut encore se rencontrer en nombre. Sa protection y apparaît d'autant plus nécessaire. Même les promeneurs du dimanche sont invités à ne pas cueillir de fritillaires au printemps. Le bouquet égayé peut-être le salon, mais il empêche la dissémination des graines dans la nature.

David Perrault



Deux-Sèvres Nature Environnement

Adieu à Mireille Tabare

Emportée par un mal foudroyant – tumeur cancéreuse au cerveau –, Mireille Tabare s'est éteinte le 16 juin dernier à l'hôpital de La Rochelle. Si rapide qu'elle eut à peine le temps de peaufiner son ultime article consacré aux espaces naturels, publié dans cette édition (pp. 78-81). Notre collaboratrice vivait dans l'île de Ré, elle avait 60 ans.

Venue de la banlieue rouge où l'on apprenait le russe au lycée, elle respira un air de liberté en 68 à la Sorbonne, souffle qui ne l'a jamais quittée.

Un de ses premiers articles pour *L'Actualité Poitou-Charentes*, il y a plus de dix ans, parlait des «anars d'Ars». Elisée Reclus et William Barbotin. Mais aussi de la musique cajun des Frères Balfa (avec lesquels elle a joué du sax lors d'une tournée en Poitou en 1975), de la biologie marine, du patrimoine maritime, des artisans de l'*Hermione*, des fortifications Vauban...

D'autres centres de culture scientifique la sollicitaient, comme la Cité des sciences, le Centre international de la mer ou le Pavillon des sciences de Montbéliard, notamment pour rédiger *La robe et le nuage*, *Histoires de rayons X*, *de radioactivité et de radioprotection*.

Quand elle ne connaissait pas un sujet, elle se réjouissait d'avance d'avoir à ouvrir une nouvelle porte sur la connaissance. Toujours envie d'apprendre.

Formée aux mathématiques, riche de multiples expériences – y compris les plus échevelées, façon Freak Brothers –, Mireille était animée d'une insatiable curiosité, pour tenter de comprendre et le monde et les gens. Et aussi pour être un trait d'union. **Jean-Luc Terradillos**

Tous les articles de Mireille Tabare sont accessibles sur notre site d'archives : <http://actualité-poitou-charentes.info>

LES OISEAUX-MOUCHES DE RENÉ-PRIMEVÈRE LESSON

Du XVIII^e au XIX^e siècle, les voyageurs naturalistes ont entrepris le grand inventaire des mondes inconnus. Parmi eux, il y avait des officiers de santé civils formés à l'école de médecine navale de Rochefort (*L'Actualité* n° 73, spécial «Explorateurs et grands voyageurs»), comme René-Primevère Lesson qui effectua un voyage de circumnavigation à bord de *La Coquille* (1822-1825). A son retour, il publia des histoires naturelles – des colibris, oiseaux-mouches, oiseaux de paradis – illustrées par les grands dessinateurs de l'époque. Ses ouvrages sont conservés dans les magnifiques collections de la médiathèque de Rochefort.

Ci-contre, planche extraite de *Complément de l'histoire naturelle des oiseaux-mouches*, de R.-P. Lesson, Rochefort, 1836-1843. Photo Marc Deneyer.



J. P. Prêtre

1840

NID DE L'OIS. MOUCHE AUDEBERT.

